

Les Turcs n'ont pas inventé le boycottage : ils n'ont fait qu'acclimater en Europe un procédé dont les Chinois, avant eux, s'étaient servis ; ils ont créé un précédent qui aura des imitateurs, car il répond aux tendances de l'évolution économique et sociale de l'Europe contemporaine. L'expérience récente n'est pas seulement un accident dans la politique, elle est un commencement. C'est pourquoi il nous a paru intéressant d'en marquer l'importance, d'esquisser l'histoire du boycottage, d'analyser ses méthodes et d'indiquer ses possibilités d'avenir.

I

Il est des hommes qui, toute leur vie, courtisent la renommée : elle les fuit ; d'autres, qui ne s'en soucient guère, lèguent leur nom à la postérité : cette étrange fortune advint à l'Anglais James Boycott.

En Irlande, en 1880, le capitaine Boycott était régisseur des immenses terres de lord Erne, dans le comté de Mayo, et il faisait valoir lui-même plusieurs fermes ; très dur avec ses ouvriers, il les renvoyait brutalement, il lésinait sur les salaires ; aux tenanciers il refusait impitoyablement toute réduction des rentes ; aucun sentiment d'une justice plus humaine ne tempérerait les exigences de son droit. C'était le temps où Michael Davitt et Parnell organisaient la *Land League* et cherchaient l'occasion de manifester sa puissance par quelque coup d'éclat ; ils s'avisèrent d'organiser, contre les rigueurs de Boycott, les représailles paysannes. Le mot d'ordre donné, l'excommunication prononcée, on vit, sur les terres de lord Erne, les bergers abandonner leurs troupeaux, les paysans se croiser les bras en face des récoltes mûres, le maréchal-ferrant refuser de ferrer les